



## Fiche pédagogique

# Une grande fille

Sortie en salles : 13 novembre 2019

**Titre original :** *Dylda***Titre international :** *Beanpole*  
(littéralement : *Perche à haricots*)**Film long-métrage, Russie, 2019****Réalisation :**  
Kantemir Balagov**Scénario :**  
Kantemir Balagov et Aleksandr Terekhov**Interprétation :**  
Viktoria Miroshnichenko,  
Vasilisa Perelygina, Igor Shirokov, Andrey Bykov,  
Timofey Glazkov, Konstantin Balakirev**Image :** Xeniya Sereda**Version originale russe, sous-titrée français****Durée :**  
2h10**Public concerné :**  
Age légal : 16 ans  
Age suggéré : 16 ans**Festival de Cannes 2019 (Prix de la mise en scène, Un Certain regard)****Reflet d'or du meilleur long métrage au Geneva international film festival 2019**

## Résumé

Leningrad, pendant l'hiver qui suit l'effondrement du 3<sup>ème</sup> Reich. La ville est un champ de ruines, la population exsangue souffre du froid et de la faim. Et pourtant, dans ce dénuement extrême, la vie prend à nouveau le pas sur la mort. Iya (Viktoria Miroshnichenko) est la « grande perche » du titre, une géante presque albinos, timide et peu causante, dont les gens autour d'elle remarquent surtout la taille. Elle incarne à la perfection le traumatisme des survivants, leur souffrance, la peur viscérale de tout élan affectif, mais aussi le désir de reconstruction.

Rapatriée du front avant la fin de la guerre (en raison d'étranges accès de tétanie durant lesquelles elle émet des hoquets, comme si elle était en train de suffoquer) Iya est affectée comme aide-soignante dans un hôpital d'anciens combattants. Elle s'y montre à la fois lumineuse et fantomatique. Au plan privé, elle partage une chambre dans un appartement communautaire avec son petit garçon de trois ans, Pashka.

Entre eux existe un lien d'amour très fort, même si le petit n'est pas causant non plus. Une autre

femme, Masha, qui a connu Iya au front, revient dans sa vie à la fin de la guerre, lorsqu'elle est démobilisée. Autant Iya paraît presque désincarnée, autant Masha, compacte, brutale dans ses gestes comme dans son langage, semble ancrée dans la vie.

Petite, parfois féroce et manipulatrice, Masha est une guerrière marquée dans son corps par ce qu'elle a vécu au front. Stérile, elle est pourtant obsédée par un désir d'enfant, malgré un dégoût viscéral des hommes. Elle a une effroyable cicatrice au ventre et souffre de violents saignements de nez. Elle réussit à se faire engager à l'hôpital et à partager le logement d'Iya. Progressivement, les deux femmes entament une relation ambiguë, mélange d'amour inavoué et inavouable.

Toutes deux soignent – un peu machinalement, le cœur en hiver – les vétérans mutilés dans leur chair et leur psyché qui attendent la mort ou croient à la guérison. Extérieurement très différentes, Iya et Masha développent une relation complexe d'interdépendance, qui ne cesse d'évoluer, passant d'un extrême à l'autre.

## Disciplines et thèmes concernés

### Histoire :

Le coût humain de la Seconde Guerre mondiale en Union soviétique et les séquelles à long terme.

### Arts visuels :

Analyser l'esthétique d'un film.

Comment un artiste traduit des idées et des sensations par la couleur, l'image et la mise en scène, plutôt que par les mots

## Commentaires

Le premier film de Kantemir Balagov, *Tesnota, une vie à l'étroit*, fut récompensé en 2017 par le prix de la critique internationale au Festival de Cannes. Son deuxième a obtenu en 2019 le prix de la mise en scène dans la section « Un Certain regard » en 2019, toujours à Cannes. Pas mal pour un jeune trentenaire ! Cet élève d'Alexandre Sokourov a découvert la réalité de la souffrance des femmes en temps de guerre en lisant *La guerre n'a pas un visage de femmes*, du prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch, Il a cherché à reconstituer l'univers mental de femmes stigmatisées, tout en élaborant une fresque historique.

Avec sa directrice de la photo, Xeniya Sereda (25 ans), Kantemir Balagov crée un film aux images esthétiquement spectaculaires : certaines font penser à des tableaux de maître.

Des éclairages jaunes et chaleureux tamisent le cadre de vie sordide qui est présenté, à tel point que même les murs lézardés semblent magnifiques. Le travail de Sergei Ivanov sur les décors, luxuriants et riches en détails, juxtapose des verts et des rouges du plus bel effet. Cet univers visuel ébouriffant décline en effet une gamme chromatique dominée par le brun-rouge-rouille (les armes, la guerre, le déclin, le sang) et le vert (l'espérance, la renaissance), une palette de couleurs précises au service d'une peinture naturaliste de l'après-guerre.

Il y a quelque chose de très russe dans cette fresque baignée de tons chauds, orangés. Un drame s'est joué, nous vivons l'après-drame.

Tant dans les scènes en extérieur, filmées en cadres serrés (un tout vieux tramway dans des rues où les voitures sont rares, des silhouettes

emmitouflées progressant lentement dans la neige, un hôpital militaire en piteux état...) que dans les intérieurs (une datcha entourée d'un parc où vit un couple d'apparatchiks, un appartement communautaire où toute intimité est aléatoire...), on est plongé dans une ville soviétique stigmatisée par la guerre. Avec force, ce cinéma recrée un univers de rescapés du carnage.

Dans la première scène, à l'hôpital, on se trouve à hauteur du visage d'Iya, en pleine crise de tétanie. Personne ne peut aider « la girafe ». Il faut attendre que passe la crise (au cours de laquelle elle se fige et émet des petits hoquets qui évoquent l'hyperventilation et une forte gêne respiratoire).

Figurativement, tous ces vétérans mal en point sont en état de stase, entre les séquelles du front et des lendemains aléatoires. Lorsque la vie reprendra, elle libérera aussi les vestiges de catastrophes passées, exacerbant leur désir de donner un sens à la vie, dans la limite du supportable. Comme dans un douloureux dégel.

Au fur et à mesure que le film progresse, la perspective s'élargit, le film multiplie les points de vue, les destins. Grâce à une mise en scène très maîtrisée, une savante composition des plans et des mouvements de caméra, grâce au langage corporel et au regard des personnages, *Une grande fille* exprime beaucoup sans passer par les mots.

Seules les dernières séquences sont filmées sur un mode plus explicite, en particulier la confrontation finale entre Masha (personnage qui, au fil du récit, devient tout autant si ce n'est plus important qu'Iya) et la mère de son « fiancé ». À cette femme, une apparatchik issue d'une famille riche et qui doit ses privilèges à son allégeance au parti, Masha explique sans mâcher ses mots l'horreur de la condition des

femmes de l'Armée rouge sur le front.

---

## Pistes pédagogiques

### Avant la vision du film

- Que déduire de l'affiche du film (voir annexe ci-dessous) sur son contenu ? Du titre ? De l'action représentée ?
- Demander aux élèves de nommer le dirigeant de l'URSS en 1945, au moment où débute l'histoire du film : que savent-ils de ce personnage ?
- Proposer aux élèves une rapide estimation du coût humain de la participation de l'URSS à la Seconde Guerre mondiale, entre 1941 et 1945 (environ 21 millions de morts, peut-être même 27 millions, selon certains historiens. L'URSS est le pays qui a payé le prix le plus lourd).

### Après la vision

1. Inviter les élèves à exprimer leur ressenti à la vision du film. Se sentent-ils concernés par ce film historique, racontant une histoire vieille de 75 ans ? Ont-ils été émus par les personnages ? Le film soulève-t-il des thématiques toujours actuelles ?
2. Demander aux élèves de citer quelques choix faits par le metteur en scène, qui contribuent à faire naître l'émotion. Peut-on dire du metteur en scène qu'il a fait un film féministe ? Argumenter.
3. Citer des événements du film qui traduisent la haine viscérale des hommes qu'éprouvent Masha et Iya (Masha sourit à un blanc-bec probablement vierge qui la courtise, lui jette le contenu de son verre à la figure puis l'attire brutalement sur elle et le viole. Le film nous apprend que Masha était restée sur le front, dans les troupes « complémentaires féminines », en fait, des bordels. Iya adjure Masha de chasser le blanc-bec qui les nourrit en cette période de disette. Iya casse le bras d'un jeune homme qui croyait pouvoir lui faire l'amour dans un terrain vague. Masha fait

la toupie, tourne sur elle-même, d'abord euphorique, puis désespérée et enragée, jusqu'à pleurer d'épuisement).

Qu'est-ce qui est à l'origine de ce dégoût ? (Sans doute le rôle de ces deux femmes, celui de la plupart des femmes soviétiques lorsqu'elles étaient au front : offrir un "repos du guerrier" dans des bordels militaires, avec à la clé grossesses non désirées et avortements à répétition dans des conditions épouvantables).

4. S'interroger : y a-t-il des bons et des méchants dans le film ? (Non, tous sont rassemblés dans un enfer sur Terre qui les affecte d'une façon ou d'une autre).
5. Que demandent Stepan et sa femme au médecin-chef ? (De l'aider à mourir, pour aider ainsi toute la famille). Que nous suggère cette séquence sur le destin d'un soldat que la guerre a rendu quadriplégique ? (Il ne touchera vraisemblablement aucune pension et sera un poids mort pour sa femme et ses enfants).
6. Qui se charge de donner le coup de grâce ? (Iya, à la demande de son chef. On

comprend que ce n'est pas la première fois, elle l'adjure de ne plus lui demander un tel geste).

Comment juger l'euthanasie et/ou le suicide assisté, dans le contexte spécifique de ce qui se passe dans ce film ?

7. Proposer aux élèves de dresser, par écrit, le portrait physique et moral de Masha et de Iya, en moins de 1000 signes.

8. Demander aux élèves de décrire le comportement des deux gosses de riches, enfants d'apparatchiks, qui circulent en voiture privée à la recherche de filles faciles. Qu'est-ce que le réalisateur a voulu signifier, en incluant cette scène ? A-t-il voulu dresser un parallèle avec notre époque ?

9. Les élèves ont-ils prêté attention aux couleurs dominantes dans le film ? Et réfléchi à leur possible signification ? (VERT : pull d'Ilya dans la scène où l'enfant meurt accidentellement ; la robe de Masha ; la peinture sur les murs de leur chambre dans laquelle elles élèveront l'enfant. ROUGE : le pull trop grand du petit garçon ; le sang qui macule les vêtements de Masha).

10. Raconter à la classe l'anecdote de la mort du célèbre compositeur Sergueï Prokofiev, le 5 mars 1953. Ce décès fut ignoré pendant une semaine par les médias, qui n'en avaient cure. Pourquoi ? (Il était mort le même jour que le redouté Joseph Staline, le « Petit Père des Peuples »).

---

### Pour en savoir plus

***La guerre n'a pas un visage de femmes***, de Svetlana Alexievitch, Editions J'ai Lu, Essai Poche (2015).

Le siège de Leningrad en 10 chiffres (site du Figaro, consulté le 12.11.2019) :

<https://www.lefigaro.fr/histoire/2019/01/25/26001-20190125ARTFIG00267-le-siege-de-leningrad-en-10-chiffres.php>

Le siège de Leningrad, une tragédie inouïe (archives de la *Gazette de Lausanne*, 27 septembre 1941. Site du *Temps* consulté le 12.11.2019) :

<https://www.letemps.ch/monde/siege-leningrad-une-tragedie-inouie>

---

**Suzanne Déglon Scholer**, enseignante et rédactrice e-media. Avec le concours de **Christian Georges**, collaborateur scientifique CIIP. Novembre 2019.



Annexe : affiche française du film

